SÉNAT

Monsieur Robert BRET
Sénateur des Bouches-du-Rhône
PALAIS DU LUXEMBOURG

Paris, le 1er décembre 2003

DJ/AS
2003-853

SERVICE
DE L'ARCHITECTURE,
DES BÂTIMENTS
ET DES JARDINS

LE DIRECTEUR

Monsieur le Sénateur,

Votre courrier en date du 7 novembre dernier, relatif à la statue de Laure de Noves, a retenu toute mon attention.

Cette sculpture, exposée dans le Jardin du Luxembourg, sur la terrasse Ouest, appartient à la série des Reines de France et Femmes illustres qui fut commandée sous la monarchie de Juillet, entre 1843 et 1846, par le ministre de l'Intérieur, chargé des Beaux-Arts.

Cette commande est directement liée aux travaux d'agrandissement du Palais menés par l'Architecte Alphonse de Gisors, à partir de 1836.

Il est alors apparu nécessaire, pour harmoniser le jardin aux nouvelles constructions, de remanier les parterres et terrasses et de renouveler la statuaire.

Dans un courrier adressé le 20 février 1843 au Comte Duchâtel, ministre de l'Intérieur, le Grand Référendaire de la Chambre des pairs, le Duc Decazes, précise : « *La nouvelle disposition donnée à ce jardin et les soins que je fais apporter à son entretien en feraient évidemment un des plus beaux de Paris si les statues qui existent et qui sont destinées à en faire l'ornement n'en étaient devenues la honte. Le mauvais goût des nus et l'état de mutilation irréparable des autres les rendent un sujet de ridicule et de risée qui contraste de la manière la plus choquante avec les belles constructions qui viennent d'être terminées* ».

A ce titre, il réclame l'exécution de quatre statues « figures historiques qui rappelleraient aux yeux des promeneurs la haute destination de ce palais ». Ainsi, il n'est nullement question à l'origine d'une série des Reines et Femmes illustres.

.../...

16, RUE DE VAUGIRARD - 75291 PARIS CEDEX 06 - TÉLÉPHONE : 01 42 34 22 10 - TÉLÉCOPIE : 01 42 34 25 02

La première statue de la série « Sainte Geneviève », par Mercier, est d'ailleurs commandée en janvier 1843, avant même que soit formulée la demande du Grand Référendaire.

La série s'est également constituée progressivement jusqu'en octobre 1843 : six autres statues de Reines et Femmes illustres sont commandées aux artistes pour la décoration du jardin. Il s'agit de :

- Sainte Clotilde, par Klagmann	(4 avril 1843)
- Jeanne d'Albret, par Brian	(13 juin 1843)
- Blanche de Castille, par Dumont	(19 septembre 1843)
- Valentine de Milan, par Huguenin	(19 septembre 1843)
- Marguerite de Provence, par Husson	(19 septembre 1843)
- Marie Stuart, par Feuchère	(31 octobre 1843)

Le choix des premiers sujets semble indiquer qu'un programme iconographique bien défini (représentation de femmes célèbres) ait présidé à la formation de la série.

Or, dans un courrier en date du 5 janvier 1844, adressé au Grand Référendaire de la Chambre des pairs qui s'étonnait que les Rois de France n'aient pas été compris dans le choix des sujets des statues, Duchâtel répond : « *Jusqu'à présent, rien n'a été décidé à cet égard. La question sera examinée avec toute l'attention que mérite l'observation que vous avez bien voulu m'adresser* ».

D'autres commandes suivront jusqu'à la formation de deux groupes de statues exposées de part et d'autre des terrasses Est et Ouest. Deux statues, la « Jeanne d'Arc » de Rude et la « Jeanne Hachette » de Bonnassieux, commandées en 1844 et 1845; ne figurent plus dans le Jardin du Luxembourg. La première en a été retirée en 1872, pour être transportée au Musée du Louvre, la deuxième en 1855 pour être transférée au Musée des Artistes vivants : elle est aujourd'hui exposée à l'hôtel de ville de Beauvais. Enfin, la statue de Marguerite d'Anjou sera commandée en 1874 pour remplacer la « Jeanne d'Arc » de Rude.

En ce qui concerne plus précisément la statue de Laure de Noves, celle-ci a été commandée à Auguste-Louis-Marie Ottin, le 15 novembre 1846, pour la somme de 12 000 F. Elle sera achevée en 1850 et mise en place dans le jardin en 1852.

Il semble que le choix de représenter Laure de Noves ne relève pas d'une décision prise par les autorités de la Chambre des pairs ou de celle des Beaux-Arts, mais du sculpteur lui-même. L'administration a certes imposé quelques sujets (Valentine de Milan, Marie de Médicis...), mais elle a aussi autorisé certains artistes à opérer leur choix. Cependant, en l'absence de documents d'archives, il est difficile d'être affirmatif sur ce point. La série compte une majorité de reines et femmes illustres pour seulement une femme

de naissance moins prestigieuse : Laure de Noves, muse dont le poète Pétrarque tomba éperdument amoureux en 1327. Marie-Ange de B***, auteur d'un ouvrage anonyme paru en 1885 et consacré uniquement à la série, ne manque pas de critiquer ce choix : « *Je ne vois pas trop à quel titre la femme d'un petit marchand d'Avignon, qui n'eut rien de remarquable que sa beauté et ses vertus privées, figure dans cette réunion, où il me semble qu'on aurait dû admettre que des personnes distinguées par leur naissance ou leurs vertus, ou par d'éclatants services rendus à la patrie* ».

La statue de Laure de Noves par Ottin est pourtant l'une des plus réussies de la série. Le sculpteur la représente mélancolique, la tête penchée sur le côté et les bras croisés en deux courbes gracieuses. De la main droite, elle tient un feuillet, probablement un poème de Pétrarque, et il est à regretter que certaines des statues de la série représentant des femmes de plus haute naissance n'aient pas ses qualités artistiques.

Je vous prie de croire, Monsieur le Sénateur, à l'assurance de ma plus parfaite considération.

Alain DI STEFANO

P.J.